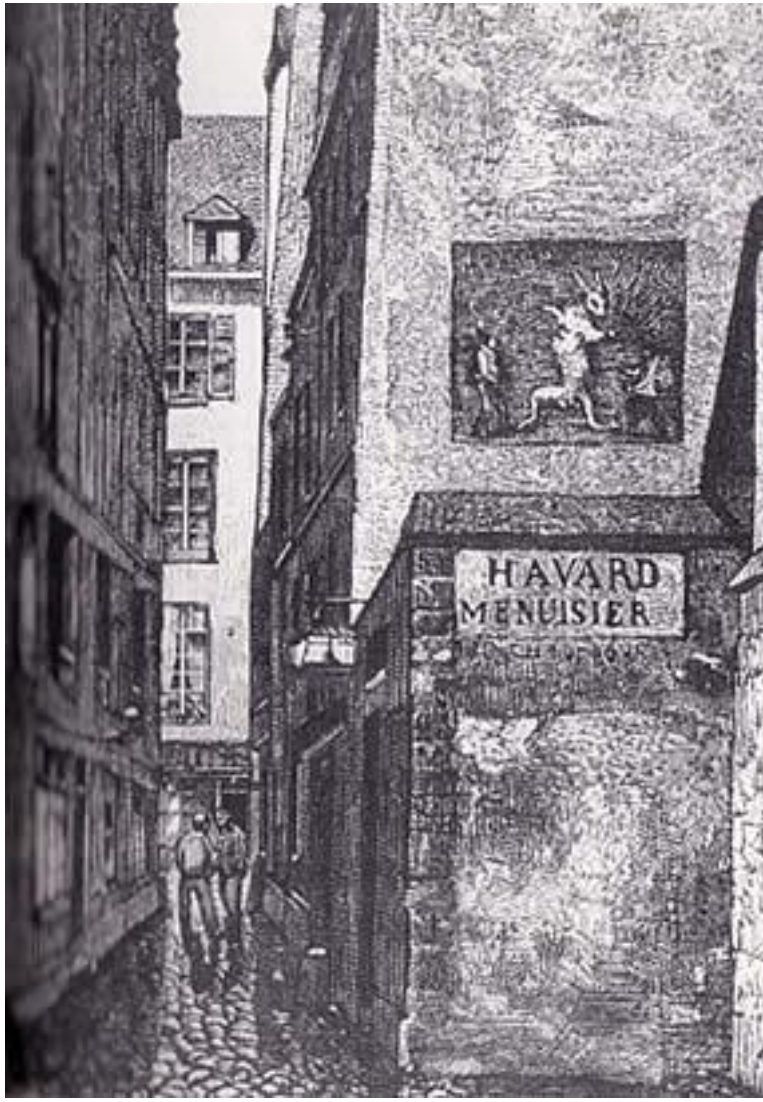


Notes sur les Mystères de Paris

Le Lapin blanc



La rue aux Fèves était située dans l'île de la Cité. Elle commençait rue de la Vieille-Draperie, numéros 5 et 7, et finissait rue de la Calande, n°14 et 16.

Au XIII^{ème} siècle, cette ruelle était habitée par des marchands de drap que l'on nommait des fèbvres, d'où la dénomination de rue aux Fèves. Le ministre Chaptal a fixé la largeur de cette voie à 8 mètres le 13 brumaire an X.

Le début des *Mystères de Paris*, à travers le parcours de « Rodolphe », donne un aperçu des lieux et de l'ambiance de ce quartier :
« (Rodolphe) *traversa le pont au change et s'enfonça dans la Cité, dédale de rues obscures, étroites et tortueuses, qui s'étend depuis le Palais de justice jusqu'à Notre Dame. Quoique très circonscrit et très surveillé, ce quartier sort pourtant d'asile et de rendez-vous à un grand nombre de malfaiteurs de Paris qui se réfugient dans les tapis-francs. (...) Les maisons couleur de boue, percées de quelques rares fenêtres aux châssis vermoulus se touchaient presque par le faite tant les rue étaient étroites* »

Comme nous pouvons le voir sur la gravure, l'enseigne est située au milieu de la rue aux Fèves. La taverne est au rez-de-chaussée d'une haute maison dont la façade se compose de deux fenêtres à guillotine. Au dessus de la porte, une lanterne dont la vitre fêlée porte ces mots : « *ici on loge la nuit* ».

Si vous voulez connaître Fleur de Marie, le Chourineur, Bras rouge qui tenait une boutique où l'on vendait de tout au numéro 13, le maître d'école, la goualeuse, vous pouvez vous plonger avec délice dans ce feuilleton haletant. (Les gens attendaient la fin de l'épisode pour mourir, disait Alexandre Dumas, le fidèle ami d'Eugène Sue).

Petit dictionnaire d'argot

Ardents : yeux

Arpions : pieds

Arlequin : par analogie avec le costume bigarré d'Arlequin est plat de viande, de poisson et de toutes sortes de restes provenant de la desserte de la table des domestiques des grandes maisons.

Autor (d') : de force, d'autorité

Battre l'antif : espionner

Bivarder : vieillir

Boulangier : le Diable

Capon : trouillard, délateur

Cassine : baraque, bicoque

Chourineur : vient de surin, le couteau. Le chourineur est donc le manieur de couteau

Cribler à la grive : crier au secours, à la garde

Curieux : juge

Dévider le jars : parler l'argot

Donner un pont à faucher : tendre un piège

Empaumer : attraper, avoir, conquérir

Eau d'aff : eau de vie

Endêver : enrager, fâcher

Escarper : assassiner

Escarper à la capahut : tuer son complice pour prendre sa part. Egalement capahuter ou sauter à la capahut.

Fagot : bagnard. Fagot affranchi : ancien bagnard

Fauchants : ciseaux

Ferlampier : misérable, bandit

Fièvre cérébrale : avoir une fièvre cérébrale c'est être condamné à la guillotine, la bascule à Charlot.

Filoché à jeun : bourse vide

Fricot : ragoût (Cf : fricassée)

Goualer : chanter

Gouapeur : vagabond. Ce terme est inusité à présent, mais on le retrouve dans une petite gouape : un voyou.

Grinche : voleur

Largue : femme

Licheur : buveur

Macaroner : agir en traître

Manger ses pratiques sur l'orgue

Meg des megs ou mec des mecs : Dieu

Nourrir le poupard : préparer un coup

Pendu glacé : réverbère

Pitancher : boire

Plume de Beauce : paille employée comme literie, paillassé

Pré : les galères

Raille : policier

Raisiné : sang, par analogie avec la couleur du raisin

Se refaire la sorgue (ou de sorgue) : dîner

Sanglier : prêtre

Singe : patron

Sinve : homme simple

Sorbonne : tête

Tortillard : boîteux

Tortue (faire la) : jeûner

Vous pouvez également consulter un dictionnaire d'argot on-line sur :

<http://www.languefrancaise.net/bob/>

Vive la charte :

Le Chourineur a l'habitude de s'écrier à tout propos « Vive la charte ».

Il s'agit de la charte constitutionnelle octroyée le 4 juin 1814 par Louis XVIII qui garantissait un certain nombre de libertés publiques et dont l'application tomba rapidement aux oubliettes. Vive la Charte était alors devenu une sorte de cri révolutionnaire.

28 septembre 1830 : sous la présidence de M. Luneau, Sous-Préfet et en présence du procureur du roi, du juge d'instruction, de la Garde Nationale et du Commandant de Gendarmerie, M. Gérard est installé comme maire de Châteaubriant en remplacement de M. Ballais démissionnaire. Le nouveau maire jure fidélité au Roi des Français, obéissance à la Charte Constitutionnelle et aux lois du Royaume. La séance est levée aux cris de « *Vive le Roi des Français, vive la Charte* ». [On ne dit plus : le Roi de France, mais : le Roi des Français]

Allée des veuves

Au début du XVIII^{ème} siècle, les Champs-Élysées étaient en culture. On trouvait à l'emplacement actuel de l'avenue Montaigne un simple chemin desservant les cabanes des jardiniers du *marais des gourdes* (sorte de courge). On l'appelle aussi *allée des Soupirs* vers 1720 et un peu plus tard *avenue verte*.

Cette allée fut plantée d'une double rangée d'ormes en 1770 et surnommée *allée des Veuves*, car on y rencontrait des femmes seules, souvent des veuves pendant leur deuil, à la recherche d'une aventure galante en dehors de la ville où elles ne pouvaient décemment se montrer. C'était un lieu mal éclairé et mal famé où l'on ne trouvait que quelques bouges et guinguettes. Le célèbre bal Mabilille, ouvert en 1840, se tenait sur cette allée à la hauteur de l'actuel n° 51. C'était le Palace de l'époque. Tous les "dandys" et les "lionnes" s'y retrouvaient pour danser la polka.

En 1850, l'avenue est rebaptisée *avenue Montaigne*. Après l'exposition universelle de 1855, des maisons élégantes commencent à se construire le long de l'avenue, qui change complètement de caractère et devient l'un des lieux à la mode du nouveau quartier des Champs-Élysées.

Donner sa langue aux chiens

Vous l'avez sans doute noté, le Chourineur et la Goualeuse parlent quelquefois de donner leur langue aux chiens, alors que nous disons « au chat ». Cela signifiait, comme de nos jours avec le chat, ne plus avoir envie de chercher la réponse à une question.

Au début, on disait "jeter sa langue aux chiens". Cette expression, apparue au XVIIème siècle, avait un sens péjoratif car à l'époque, et aujourd'hui encore, on ne jetait aux chiens que des restes de nourriture. Jeter sa langue aux chiens exprimait le fait d'abandonner sa langue comme un reste jugé inutile parce que n'apportant aucune parole de valeur.

Petit à petit, au XIXème siècle, l'expression s'est transformée en « donner sa langue aux chiens » pour devenir enfin « donner sa langue au chat ». Une raison avancée est qu'à cette époque, le chat était considéré comme un gardien de secrets, de confidences. Sa parole aurait de ce fait une valeur et il pourrait s'agir en "donnant sa langue au chat", de donner la parole pour qu'il nous révèle la réponse à une énigme.

John Bull



Personnage symbolisant l'Angleterre. John Bull est un bourgeois grassouillet portant un chapeau haut-de-forme et dont le gilet est taillé dans un drapeau anglais.. C'est un gentleman-farmer conservateur, le plus souvent accompagné de son bulldog. Il est le pendant de Marianne ou de l'Oncle Sam.